

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

RÉDACTEURS :

DR. J. I. DESROCHES. | DR. J. M. BEAUSOLEIL.

SOMMAIRE.

Chronique	Dr J. I. Desroches.
Quinzaine Hyginiéque,	Dr J. M. Beausoleil.
L'Enseignement de l'Hygiène dans nos Collèges. ...	Dr J. I. Desroches.
Chronique de l'Hygiène en Europe ..	A. Hamon.
L'Hygiène Oculaire	P. Raoux.
Le Guide des mères.....	Dr Chs Saffray.
Précaution contre le Croupé.....	
Insolation	Dr Ricard
Bibliographie.....	A. Hamon.
Recette pour prévenir une maladie contagieuse.....	

Le Journal parait le 1er et le 15 de chaque mois.

Administration.

ABONNEMENT :

\$1.50 PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Ce montant peut-être remis par lettre enregistrée au

Dr. J. I. DESROCHES,

No. 189, RUE AMHERST.

ANNONCES :

LES CONDITIONS D'ANNONCES SE RÈGENT DE GRE A GRE.

Pour toute information s'adresser au

Dr. J. M. BEAUSOLEIL,

No. 66, RUE ST-DENIS.

Boite 2027, Bureau de Poste, Montréal.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL.

COLLABORATEURS :

Dr. Norbert Fafard,
Dr. Ls. Laberge,
Dr. A. B. Larocque,
J. L. Archambault,
L. H. Archambeault,
Dr. H. E. Desrosiers,
Dr. A. Lamarche,
Dr. L. C. Prévost,
Dr. A. G. A. Ricard,
Dr. A. Laporte,

A. Hamon, de Paris.
Emile Vanier,
Dr. L. J. V. Cléroux,
C. A. Pfister,
Dr. A. A. Foucher,
L. Dagrion Richer,
Dr. T. A. Brisson,
Dr. L. A. Paré,
Léon Ledieu.

GOLDIE & McCULLOCH

“ GALT SAFE WORKS ”

ONT OBTENU POUR LEURS COFFRES FORTS

à l'épreuve du feu et des voleurs

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

partout où ils les ont exhibés

ET EN 1884 DEUX MEDAILLES D'OR.

J. ALEX. ROBERT,
Agent Local.

ALFRED BENN,
Agent Général.

Entrepot : 298 Rue St-Jacques, Montréal.

AUX MEDECINS ET AU PUBLIC EN GENERAL.

VIN DE SAINT - MICHEL

Hygiénique, Tonique, Reconstituant.

En usage depuis plusieurs siècles dans les Hôpitaux Européens.

Montréal, 20 Septembre 1884.

MESSEURS MONGENAI, BOIVIN & CIE,

Depuis le mois de mai dernier, j'ai prescrit le **Vin St-Michel** à plus de quatre-vingt malades, tant enfants qu'adultes, affectés de débilité, dyspepsie. Le résultat a été, dans chacun des cas, satisfaisant. Ce Vin est substantiel, nutritif et tonique.

Votre etc.,

DR. J. M. BEAUSOLEIL, 66 Rue St-Denis.

Agents généraux pour la Paissance :

MONGENAI, BOIVIN & CIE,
No. 338, Rue St-Paul.

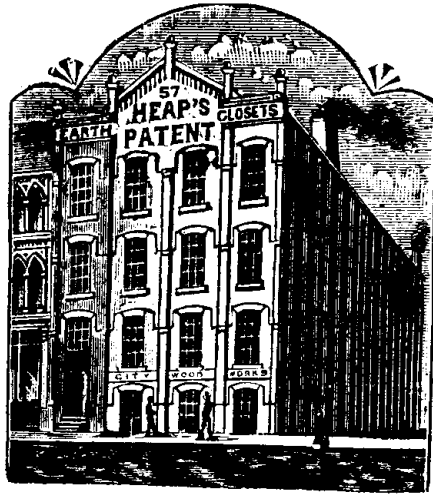
En vente chez LES PRINCIPAUX EPICIERs.

Et chez tous les Pharmaciens.

BREVET DE HEAP.

CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE ET COMMODOES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
ET
SALLES D'ETALAGE
No. 57,
Rue Adelaide Ouest,
TORONTO.



FABRIQUES
OWEN SOUND ET TORONTO
AGENCES A
OTTAWA, PETERBORO,
HAMILTON, ETC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)

William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier.

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 n usage.—Couronnées 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommanda fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE. L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN MCDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu. La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes : 1o Le système d'égouts secs 2o Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoûtante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il reféra aux closets à la cendre, le système tinnette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'essai

LIQUEUR

CONCENTREE DE GOUDRON DE NORVEGE.

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, n'est jamais affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarrhes, clous, boutons et démangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur, que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions, rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Les médecins la prescrivent avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux habiles Pharmaciens qui la *dispensent* à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centins

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centins.

Seuls agents pour le Canada et les tats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame et 113 rue St Laurent.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTREAL, 15 JUILLET 1885.

No. 5.

AVIS.

—

Nous prions instamment les abonnés, dont l'abonnement est expiré le 1^{er} Mai dernier de vouloir bien nous le payer sans plus de retard.

CHRONIQUE.

—

La ligne de conduite que ce journal a suivie jusqu'à ce jour a été animée par un esprit de concorde, cherchant plutôt à populariser les vrais principes et les saines doctrines de l'hygiène qu'à entretenir la polémique. Cependant deux ou trois fois, dus, probablement, au concours de circonstances, des articles ont été publiés, précisément dans des intérêts opposés à l'esprit de ce *Journal*. Je n'ai pas à parler ici de l'un ou de l'autre de ces articles, mais je puis assurer le lecteur qu'à l'avenir aucun article contenant des allusions personnelles et provoquant une polémique de nature à paralyser le succès de l'œuvre que nous poursuivons, ne prendra place dans nos colonnes.

La discordance de principes est souvent une cause de malaise entre les partis :

ainsi le démontrent les luttes acerbes de notre époque. Mais devant la ligne de conduite à suivre ici, nous devons obéir au sentiment du devoir qui est de populariser la science hygiénique. Sans léser personne, l'apathie d'un grand nombre, les remarques quelquefois blessantes d'un petit nombre (hélas trop grand encore !) peuvent bien nous *échauffer la bile*. En n'obéissant pas à l'impulsion du moment nous pourrions éviter le trait de la polémique.

Du reste, le bien que nous cherchons à faire à la santé publique ne reste pas sans écho. Nous avons confiance en l'avenir. Le temps apportera, nous n'en doutons pas, des modifications sanitaires importantes à l'état actuel que nous déplorons. Sous peu nous verrons disparaître parmi le peuple les ténèbres de l'ignorance hygiénique.

* * *

Nous sommes en pleine épidémie de variolo, épidémie réelle, la plus redoutable peut-être que nous ayons eue depuis longtemps. Parmi nous la population est très-apte à prendre la maladie. Il faut le dire, le crier bien haut, parce que la peur fera que tout le monde se fera vacciner ou revacciner.

Faut-il cacher les cas de variole ?

Non. Il vaut mieux les faire connaître au peuple afin de lui inspirer une peur salutaire et lui faire prendre les moyens de se soustraire aux causes de contagion.

Ainsi la déclaration obligatoire par les chefs de familles et par suite, l'affichage en définitive doivent être de rigueur.

* * *

Lorsqu'un individu est atteint de la petite vérole, la première pensée du médecin, c'est de le faire transporter à l'hôpital. L'intention est pure mais la réalisation ne répond pas au desideratum médical.

Pourquoi ?

Le fait est patent : où est l'hôpital civique à Montréal ? L'a-t-on vu quelque part ? Nous voyons bien sur le versant du Mont Royal, une maison dans laquelle on renferme des varioleux. Mais cette maison n'est pas du tout convenable pour recevoir des malades.

MM. les édiles de la Cité, soyez un peu plus soucieux de vos prérogatives et cherchez avec nous la solution du problème qui sera un remède le plus efficace à l'épidémie présente. Ne dormez pas sur l'oreiller officiel, mais veillez aux intérêts de la santé du malheureux.

Nous savons positivement que la question hospitalière est la meilleure prophylaxie contre le fléau régnant.

DR. J. I. DESROCHES.

QUINZAINE HYGIENIQUE

Quelle impression ferait sur vous la lecture de l'entrefilet suivant, que je n'ai pas copié dans la presse quotidienne :

GARE !!!

"Un troupeau de bétail comprenant vingt bêtes à cornes et trente agneaux, a été précipité du vapeur *Montréal* dans le fleuve. La plupart se noyèrent, quelques uns seulement furent sauvés. On réussit à repêcher tout le troupeau dont la chair sera vendue aux divers marchés de la ville. Avis aux consommateurs !"

Cette rumeur vous ferait bondir d'indignation n'est-ce pas ? Vous vous révolteriez à l'idée d'une pareille tentative. Vous crieriez à l'iniquité, à l'abomination.

Vous réclameriez immédiatement les services de l'inspecteur des viandes de boucherie, vous le sommeriez de prendre une action prompte et décisive, dans cette matière capitale d'intérêt public, et vous auriez raison — mais là où votre tort commence, c'est lorsqu'une fois par semaine, vous allez acheter du poisson mort seul ou résistant encore aux atrocités d'une longue agonie. Vous auriez horreur de la chair d'agneau noyé, mais vous êtes heureux d'apporter à votre famille un régal de poisson malade depuis sa sortie de l'eau. Où est votre logique ? Qu'avez-vous fait de votre part de sens commun ?

Quand nos pêcheurs comprendront-ils que, pour leur profit personnel et l'avantage public, il est préférable de tuer le poisson à sa sortie de l'eau et de le placer dans un « réfrigérateur » ? Entendons-nous pour forcer le marchands de poisson à nous procurer un article convenable. Un

moyen simple serait de leur laisser leur marchandise avariée. Ils seraient bientôt convertis à de meilleurs sentiments hygiéniques.

* * *

On lit dans le petit moniteur de la Médecine la « charge » suivante sur la « Microbomania :

« Le rédacteur en chef du *Petit Moniteur de la Médecine* est heureux de n'être pas le seul à conspirer contre les microbes. Un estimé confrère du *New York medical* fait chorus avec le petit groupe de gens restés sensés, et s'exprime en ces termes :

« Le *sine qua non* pour un « savant » médecin à la mode est la microbiologie, l'*ultima Thule* en médecine. N'oubliez jamais le *virus cultivé*, mais vaccinez et revaccinez tous ceux dont vous pourrez vous rendre maître. Ces dames spécialement vous béniront parce que « C'est si agréable, vous savez ; les microbes sont si rusés, et puis c'est de « mauvais ton de s'opposer au progrès, « au moins mon docteur me le dit, et il « est si intelligent. »

Les lignes suivantes serviront de bases au plan de travail, le « virus cultivé ».

« Première semaine. — Dimanche, on vaccine pour la scarlatine ; lundi, pour la petite vérole ; mardi pour l'angine ; mercredi, pour la petite rougeole ; jeudi, pour le choléra ; vendredi pour le typhus ; samedi, pour le *Jim-Jams*.

« Deuxième semaine. — Dimanche on vaccine pour la phtisie ; lundi, pour l'épilepsie ; mardi, pour les tubercules ; mercredi, pour la syphilis ; jeudi, pour la goutte ; vendredi, pour le tic douloureux ; samedi, pour la microphobia.

Ce plan est capable d'un développement considérable : en le poursuivant, chaque semaine de l'année peut-être remplie.

« Quand vous arriverez à la fin de la liste des maladies, vous recommencerez à vacciner, afin de protéger vos protecteurs et vous-mêmes. « Il y a des millions en cela. » Si l'ignorant refuse d'être sacrifié, vous le supplierez d'obéir aux lois somptuaires, qui le contraignent à recevoir les microbes, et alors votre fortune est faite, *cito, tuto, et jucunde.* »

« Frank English. »

Depuis l'écrit ci-dessus, un nouveau germe a été découvert et menace d'une épidémie dangereuse. C'est le *bacillus lumaticus medicus* ! ! »

Je ne prends pas la responsabilité de cette boutade.

* * *

Il n'y a plus à rire du choléra, qui, en Espagne, fait des milliers de victimes, tous les jours. Environ quarante-cinq pour cent des cas sont fatals. C'est une épouvantable proportion. Il y a là plus qu'il ne faut pour nous émouvoir, si nous sommes susceptibles au sentiment de notre propre conservation. Mais bercés par la vieille, l'immortelle routine, nous coulons des jours insoucians au milieu des plus graves dangers. Comment prendre des mesures preventives contre les fléaux qui nous menacent à l'extérieur, quand nous négligeons de nous prémunir contre ceux de l'intérieur ? Laisser faire, laisser passer, semble être notre devise favorite. Je n'exagère pas, la variole ravage notre population depuis le mois de février et qu'avons-nous fait jusqu'ici pour prévenir sa propagation ? A-t-on fait fermer les écoles ? A-t-on isolé les malades ? La ville est-elle pourvue d'un hôpital convenable pour recevoir ceux de ses enfants que le fléau attaque ? Oui, une espèce de grange d'une capacité de vingt lits. Jusqu'à il y a quelques jours on bai-

gnait le pauvre varioleux dans une cuvette.

Au lieu de recourir à un vaccin recommandable, on s'est servi d'une saleté qui a provoqué des accidents déplorables. Enfin tout a été mis à contribution pour rendre épidémique la maladie la plus hideuse des temps modernes. Faut-il s'étonner, après cela, que Montréal la ville la plus naturellement saine du continent soit devenue un foyer de pestilence, un objet d'horreur pour les étrangers. Ah ! Ils sont bien coupables ceux qui depuis le mois de mars ont présidé à nos destinées hygiéniques ! Ils sont restés bien au-dessous de leur mission sacrée de gardiens de la santé publique. Ils ont ignominieusement failli à la noble tâche qui leur incombait. Des centaines de familles leur demanderont compte un jour, de la perte de quelqu'un de leurs membres. Le compte sera sévère, et le chatiment juste. Puisse-t-il n'être pas trop tard pour réparer leur négligence homicide ! Qu'attendez-vous donc, messieurs du comité de santé pour arrêter le fléau épidémique qui ravage la ville ? Est-ce l'argent qui fait défaut ? mais le conseil a sacrifié des millions pour établir des parcs publics ; mais il donne tous les ans des centaines de mille piastres pour le service des voies publiques. Deux cents hommes veillent jour et nuit à la paix de la cité et vous trouvez assez de dix employés pour veiller à la santé publique. A quoi attribuer une pareille aberration, à l'ignorance ou au mauvais vouloir ? Répondez.

* * *

Le Conseil de Ville a accepté la résignation de Mr l'échevin Mount, comme membre du Comité de Santé. Mr. l'échevin Mathieu est appelé à lui succéder.

C'est un étrange phénomène que ce comité de Santé auquel le seul médecin que

le Conseil de Ville compte parmi ses membres, ne veut pas appartenir !

Nous regrettons sincèrement la détermination prise par le Dr. Mount, surtout au moment grave où une épidémie désastreuse sévit dans toute la ville.

* * *

Vous n'avez pas encore bu de Liqueur de Goudron dont les effets principaux sont de rendre l'eau digestive, de faciliter les fonctions de la peau et des reins ? Eh bien, tant pis !

* * *

Le Village de St-Gabriel demande d'être annexé à Montréal. Au point de vue hygiénique ce mouvement est bon. Il devrait s'étendre aux autres municipalités qui ne sont séparées de la Ville que par une ligne imaginaire. Ce fait accompli, la Commission d'Hygiène pourra à son aise murir et faire adopter les réformes sanitaires dont cette immense groupe de population à tant besoin. Un plan uniforme de canaux d'égouts, une réorganisation durable du service public d'hygiène et de salubrité, voilà ce qui nous manque et ce qui permettrait de faire de Montréal une ville saine. C'est en vain qu'on chercherait ailleurs la solution des difficultés qui nous embarrassent. Tant que Montréal sera enfermé dans le cercle d'insalubrité qui l'étouffe de toutes parts, inutile de songer à fonder quelque chose de durable.

Dr. BEAUSOLEIL.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE DANS NOS COLLEGES.

En entreprenant de traiter rapidement ce sujet, nous comptons fixer l'attention du lecteur sur une question du plus haut intérêt. La cause dont nous nous faisons l'avocat résume, nous le savons, une question délicate à résoudre. Vous trouverez peut-être téméraire la prétention de chercher à décider l'opinion publique dans le sens de nos idées hygiéniques. Mais comprenant que tous les maux qui menacent sans cesse l'humanité, peuvent être combattus, avec avantage, par les connaissances que nous pouvons acquérir en hygiène, nous avons cru avoir raison de demander cette réforme scolaire afin de populariser le plus sûrement possible les vrais principes et les saines doctrines de cette science.

Pour mieux affirmer la nécessité de cette réforme, nous dirigerons les regards du lecteur vers la physiologie, qui nous donne une connaissance préalable de la science médicale. L'objet de la physiologie, c'est l'étude de l'organisme de l'homme et de ses actes physiologiques. L'Hygiène dérive de cette science. La physiologie et l'hygiène sont intimement liées l'une à l'autre. Elles se trouvent sous une dépendance mutuelle dont le résultat final est l'activité normale qu'on appelle la vie.

Ainsi l'homme, ce chef d'œuvre de la création, admirable dans sa structure, entouré de toutes les splendeurs de la perfection, ne mérite-t-il pas une place dans le programme des études scolaires ? D'ailleurs ne trouve-t-on pas une place pour l'Astronomie, pour la Minéralogie, pour la Zoo-

logie, pour la Botanique, etc ? Objecte-t-on que l'enseignement de cette science n'est pas accessible à l'élève ? Il n'en est absolument rien. L'enseignement des éléments de cette science n'est pas plus difficile pour l'élève que ne l'est la chimie, la physique, etc.

L'Hygiène s'occupe du maintien de l'homme dans sa propre condition de chair, de force et d'activité. Aussi l'hygiène est une science de prophylaxie ; elle emprunte ses éléments d'action d'un grand nombre de sciences sans être solidaire d'aucune. Il s'agit d'une science essentiellement progressive dont les moyens pratiques ne peuvent manquer d'améliorer, de maintenir et de préserver la Santé publique. Cette science mérite qu'on la vulgarise afin de chercher à dissiper l'ignorance des causes qui compromettent le santé. Et c'est en nous adressant à la jeunesse instruite que nous réussirons le plus sûrement à populariser les vrais principes et les saines doctrines de l'hygiène et par là à prolonger l'existence humaine.

Un pareil enseignement de la science exprime la quintessence de la science médicale mise à la disposition du public.

Ainsi nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce sujet. Ceux d'entre eux qui voudraient nous exprimer leur manière de voir trouveront dans notre journal un bienveillant accueil.

DR. J. I. DESROCHES.

L'AIR.

L'air est la chose la plus nécessaire à la vie. La lumière du soleil n'est guère moins indispensable, c'est pourquoi une campagne salubre est bienfaisante pour les malades des villes qui ont perdu leur santé et par suite de la privation de ces deux éléments de l'existence.

CHRONIQUE DE L'HYGIÈNE
EN EUROPE.

LES CARACTÈRES CHIMIQUES
DES EAUX POTABLES.

La Société Royale des Sciences naturelles et médicales de Bruxelles avait en novembre dernier, commencé une importante discussion sur les caractères chimiques des eaux potables. De nombreux et savants médecins, hygiénistes et chimistes discutèrent longuement cette question. Ce sont MM. Depaire, professeur; Van den Corput, professeur à l'université de Bruxelles; Van de Vyvere, pharmacien, membre de la Commission médicale de Bruxelles; Crocq, professeur à l'université de Bruxelles, membre de l'Académie de médecine de Belgique; Herlant pharmacien, professeur à l'université; Romme-laere, professeur à l'université, membre de l'Académie de Médecine; Cordeus agrégé à l'Université; Héger, professeur à l'Université; Stiénon, professeur à l'Université; Wehenkel, directeur de l'école vétérinaire, professeur.

Cette discussion vient de prendre fin par le vote des propositions suivantes faites par M. Depaire :

10. " L'eau potable de bonne qualité peut renfermer certains composés minéraux dont l'analyse chimique fait connaître la nature et la proportion. "

20. " L'eau de mauvaise qualité alimentaire renferme presque toujours les mêmes composés en quantité exagérée ou d'autres composés minéraux que l'analyse chimique décèle facilement. "

30. " L'eau de bonne qualité est aérée; l'air qu'elle contient renferme plus d'oxygène que l'air ambiant "

40. " L'analyse chimique qualitative ne suffit pas pour apprécier la qualité de l'eau; l'analyse quantitative en faisant connaître la proportion des matières utiles, inertes ou nuisibles fournit les éléments indispensables à la solution du problème. "

50. " L'analyse chimique ne peut donner de renseignements utiles sur l'état morphologique des matières organiques existant dans l'eau, elle en signale seulement la présence. "

60. " L'analyse microscopique permet de déterminer si les matières sont organiques et à quel règne elles appartiennent. L'examen microscopique et l'analyse bactériologique peuvent dans certains cas fournir des indications sur les causes de l'insalubrité de l'eau. "

70. " L'examen complet de l'eau destinée à l'alimentation doit donc comprendre l'analyse chimique, l'analyse microscopique et éventuellement l'analyse bactériologique. Ces méthodes d'investigation ne peuvent s'exclure, elles doivent se prêter un mutuel appui. "

80. " Aucun fait nouveau ne démontre qu'il soit utile de dépasser les limites de cinquante centigrammes de matières dissoutes dans un litre d'eau, admis par le congrès général de Bruxelles de 1852 pour les eaux de bonne qualité. "

90. " On peut considérer comme étant de bonne qualité l'eau qui ne contient pas une proportion de sels minéraux supérieure à 0 gr. 50 par litre, renfermant au maximum 20 milligrammes de matières organiques non azotées, 60 milligrammes d'acide sulfurique supposé anhydre, milligrammes de chlore, 2 milligrammes d'acide nitrique, 5 dixièmes de milligramme d'ammoniaque, 200 milligrammes de chaux, de magnésie et de soude. "

100. " Toute eau contaminée par des sels métalliques autres que des traces de fer par des déjections animales ou par

des résidus industriels ou contenant soit des matières azotées organisées ou altérables, soit des nitrites, soit de l'acide sulfhydrique ou des sulfures, doit être considérée comme pouvant être nuisible à la santé. (*)

110. " Il est facile de s'assurer si l'eau de la même nappe prise d'une part en dehors de la zone d'action de ces causes de contamination, d'autre part dans les centres de population ou près des habitations. "

Nous partageons entièrement l'avis de la Société Royale des sciences naturelles et médicales de Bruxelles. Il est à désirer que toutes les municipalités s'inspirant de ces propositions, prennent tous les soins possibles, quand elles dotent une ville d'une distribution d'eau.

A. HAMON.

Paris, 5 juillet.

L'HYGIÈNE OCULAIRE

L'homme ne meurt pas, il se tue, a dit un grand médecin.

Tous ceux qui ont écrit sur l'hygiène oculaire, et qui se sont occupés des maladies de l'organe visuel, s'accordent à répéter : Nous n'abusons pas de nos yeux, nous les martyrisons.

Où, les yeux s'en vont à mesure que les lumières arrivent, et les ténèbres physiques se glissent traitreusement à côté des clartés intellectuelles.

Si rien n'arrête ce fleuve de ténèbres qui coule sur les classes cultivées, à côté

du fleuve de la science, on ne trouvera bientôt plus des yeux que parmi ceux qui labourent les champs, et qui laissent leur intelligence en friche.

En attendant que les autorités scolaires ne voient plus leur microcosme au travers des lunettes de l'optimisme et de la routine, et rendent l'hygiène obligatoire à tous les étages de l'édifice pédagogique, ayons quelque pitié des jeunes victimes qu'attend le régime actuel, et montrons-leur du moins les précipices ou l'ignorance de nos maîtres nous a laissés choir, quand elle ne nous a pas précipités.

Si la musique est une succession de sons qui s'appellent seulement entre eux, l'hygiène oculaire est une succession de règles s'appelant non seulement entre elles, mais appelant encore tous les préceptes de l'hygiène générale.

Car la santé des yeux tient à la santé générale comme la branche tient au tronc, et ce qui favorise ou compromet la seconde, favorise et compromet aussi la première.

On préservera donc ses yeux d'un grand nombre de maladies aiguës et chroniques en évitant :

10. L'air vicié par des émanations animales, des fumées de divers combustibles ;

20. Les températures trop basses ou trop élevées, ainsi que les brusques transitions de l'une à l'autre et les courants d'air ;

30. Les vêtements trop serrés ou trop étroits, particulièrement au cou et à la taille ;

40. La position trop inclinée de la tête et du corps pendant le travail oculaire ;

50. Les études prématurées, l'abus de lecture, etc ;

60. L'intempérance alcoolique ;

70. Le travail oculaire et cérébral immédiatement après les repas ;

(*) Ce paragraphe confirme ce que nous avons toujours soutenu à savoir que les eaux distribuées par des tuyaux de plomb, renfermant de ce métal sont nuisibles à la santé et qu'ils devraient être défendus de faire usage de tuyaux de plomb.

80. Le resserrement habituel des intestins, le froid aux pieds, et tout ce qui tend à congestionner la tête ;

90. Les désordres relatifs aux mœurs, surtout pendant l'enfance et la jeunesse, car ce n'est pas seulement au moral que Vénus trouble la vue de ses victimes.

Une seule de ces influences, longtemps répétée, peut jeter le désordre dans l'appareil délicat de la vision. Que sera-ce de leur addition ou de leur accumulation, cas si fréquents dans la remarquable ignorance du public à l'endroit des causes de la santé et de la maladie ?

Les yeux ne sont pas seulement sous l'influence indirecte de tous les agents de l'hygiène générale. Ils le sont encore d'une manière directe et beaucoup plus active :

Par la nature, la qualité, la quantité, la direction et les oscillations de la lumière ;

Par les dimensions, la distance et la couleur des objets ;

Par la rapidité du travail oculaire.

Par l'heure du jour où s'accomplit ce travail ;

Par la nature et la couleur des verres des lunettes, lorgnons, binocles, etc., etc.

L'étude de ces nouvelles influences constitue « l'hygiène oculaire » proprement dite, encore plus ignorée que la précédente, malgré son importance extrême pour tous les âges, tous les climats, et toutes les professions ;

Écriture, imprimerie.— Rien ne fatigue et ne détériore plus promptement la vue que de regarder les objets de trop près, ou de faire des efforts oculaires pour les distinguer nettement.

Or, tout semble conspirer aujourd'hui pour nous obliger à regarder de trop près, et à violer la règle capitale d'une distance suffisante entre l'œil et l'objet.

Plumes effilées en forme d'aiguilles ; écriture fine, serrée et illisible ; encre pâle

et presque aussi blanche que le papier caractères d'imprimerie maigres, petits non interlinés, usés ou ressortant des deux côtés de la page ; éditions diamant avec des lettres microscopiques ; musique à portée trop étroite, surtout pour le piano voilà les premières racines de la myopie, et d'un grand nombre de maladies plus ou moins graves de l'appareil délicat de la vision.

Quand donc aurons-nous l'intelligence de remplacer nos ridicules plumes à aiguille tissant des toiles d'araignées, par des plumes traçant des lettres visibles ? notre écriture pied de mouche et enchevêtrée, par la grande et nerveuse bâtarde du XVIII^e siècle ; nos encres blafardes et chlorotiques, par de l'encre deux fois noire ? nos éditions microscopiques sottement imitées de l'anglais, par les beaux caractères des imprimeries italiennes, afin de pouvoir faire travailler nos yeux sans être obligés de frotter notre nez ou nos lunettes sur nos cahiers ou sur nos livres ?

Nous traiterons dans un prochain article l'importante question du papier le plus favorable à la vue.

P. RAOUX.

LE GUIDE DES MÈRES.

L'EXERCICE, L'AIR, LA LUMIÈRE.

L'enfant éprouve, dès les premières semaines, un besoin instinctif de mouvement. Il n'y aurait nul inconvénient à donner libre carrière à cette disposition, en supprimant le maillot, si l'on pouvait lui consacrer une attention continue. En tout cas, il faut la satisfaire le plus possible pour assurer un développement régulier. L'exercice de Bébé sera actif et passif

alternativement. Vous le promènerez dans vos bras, à la maison et dehors, en prenant soin de le changer de bras souvent, pour éviter les déformations de la taille ou des membres. On abuse beaucoup dans les villes, de petites voitures. Porter son enfant est un exercice excellent pour la mère, quant à Bébé la voiture ne lui convient guère. Sur un terrain très uni le bercement l'endort, et il profite mal de sa promenade; sur un terrain raboteux, les chocs lui sont préjudiciables.

L'enfant ne doit rester dans son berceau, ou dehors des heures de promenade, que pendant les deux premiers mois. Qu'il passe le reste du temps à terre, sur un tapis ou un paillason recouvert d'une toile, entouré d'oreillers, avec des jeux variés à sa portée. Les plus simples sont les meilleurs : bouchons, balles, morceaux de bois tournés, papiers, cordes, etc. Dans ces conditions, Bébé se trouve parfaitement heureux, il gigotte tout à son aise, pousse de petits cris de joie, et s'amuse en apprenant l'usage de ses sens.

Vous pouvez l'aider de temps en temps dans ses essais de gymnastique, le faire sauter doucement, encourager l'escalade de vos genoux à votre épaule. Prenez garde de le soulever par un bras, même lorsqu'il est devenu plus fort et commence à marcher : pour le soulever, prenez-le toujours sous les deux aisselles.

De douze à quinze mois, Bébé commence à s'impatienter de sa posture à quatre pattes, il cherche à se redresser, à marcher comme un homme. N'allez pas chercher à hâter ce résultat qui vous rendra tous deux si fiers. En tout, craignez la précocité, c'est le plus souvent un signe défavorable. Inutile donc d'apprendre à marcher à Bébé au moyen de lisières ou d'un chariot : il marchera naturellement quand il aura des os et des muscles.

Quand vous notez les premiers efforts, placez autour de lui des chaises auxquelles il s'accrochera pour se soutenir.

Dès les premier pas, mettez-lui une robe courte, un bourrelet, et disposez partout garde-feu et barrières pour éviter les accidents.

L'air pur est aussi indispensable à l'enfant que la nourriture. Renouvelez constamment celui de sa chambre, n'y mettez aucune odeur, même agréable. Sortez-le chaque jour au grand air dès la fin de la deuxième semaine, en prenant soin de l'abriter selon la saison.

Après avoir habitué graduellement ses yeux à la pleine lumière, ne le laissez jamais, le jour dans l'obscurité; exposez-le même, de temps en temps, aux rayons du soleil, alors qu'il n'est pas trop ardent. Là où une fleur s'étiolle l'enfant dépérit infailliblement, il devient pâle, bouffi; l'anémie se complique bientôt de phtysie, de scrofules ou de rachitisme.

Que Bébé vive donc, comme une plante en plein air, en pleine lumière, qu'il prenne ses libres ébats comme un jeune chat. Surtout n'en faites pas, un enfant bien sage, car la tranquillité maladroite pourrait être le prélude du repos de la tombe.

DR. CHS. SAFFRAY.

LE SOMMEIL.

Le défaut absolu ou la trop grande brièveté du sommeil altère la santé et souvent aussi le caractère.

L'homme qui dort peu est plus irritable plus maigre, moins insensible d'un travail soutenu, il digère mal, il y a les mains brûlantes, le corps échauffé, peu d'appétit et presque toujours de la tristesse et de la préoccupation.

Il est difficile de se bien porter si l'on ne dort au moins six heures par nuit.

INSOLATION.

Cet été, jusqu'à présent, la chaleur n'a pas été assez intense pour produire ces cas de maladie si subite qu'on appelle *coup de soleil*. Il faut cependant se tenir sur ses gardes pour les quelques semaines à venir.

Il sera bon alors de porter des chapeaux légers dans lesquels on peut tenir un mouchoir mouillé.

Que faire en présence d'un cas d'insolation quand on est éloigné du médecin ?

D'abord l'envoyer chercher de suite.

Puis mettre le patient à l'ombre, dans une position horizontale, détacher ses hardes, appliquer de la glace sur la tête et sur la moelle épinière.

Administrer à l'intérieur, de dix minutes en dix minutes, des potions de brandy, d'éther ou d'ammoniac aromatisé afin de le ranimer.

La raison de traiter ces cas ainsi dès le début est que l'insolation n'est pas seulement un afflux de sang vers le cerveau, il est en même temps le résultat d'un commencement de paralysie de cet organe et du système nerveux.

De là l'indication des réfrigérants à l'extérieur et des excitants à l'intérieur. Il ne peut-être question de saignée à l'état de prostration. Avec ces moyens employés dès le commencement de l'attaque on peut sauver la plupart des malades.

DR. RICARD.

PRECAUTIONS CONTRE LE CROUP.

Le conseil d'hygiène publique et de salubrité a publié l'instruction suivante sur les précautions à prendre contre la diphthérie.

Indications générales.— La diphthérie est une affection éminemment contagieuse.

Toute relation des enfants avec les diphthériques doit être évitée.

On ne connaît jusqu'à ce jour aucun médicament qui préserve sûrement de la diphthérie.

Il est très important de surveiller attentivement le début de tout mal de gorge.

Il importe, surtout en temps d'épidémie, de nourrir les enfants aussi bien que possible, et de ne pas les soumettre à l'action prolongée du froid humide.

Conduite à tenir quand un cas de diphthérie se déclare dans une famille.—

1o. Il est indispensable d'éloigner immédiatement toute personne qui ne court pas au traitement du malade, et surtout les enfants.

2o. Les personnes qui soignent les malades éviteront de l'embrasser, de respirer son haleine, et de se tenir exactement en face de sa bouche pendant les quintes de toux.

Si ces personnes ont des crevasses ou de petites plaies soit aux mains, soit au visage elles auront soin de les recouvrir de collodion.

Elles se nourriront bien et devront sortir plusieurs fois par jour au grand air. Elles prendront la précaution de se laver les mains avec de l'eau renfermé par litre, dix grammes d'acide borique ou un gramme d'acidé thymique.

(*) Le croup et la diphthérie sont maladies identiques.

Enfin elles éviteront de séjourner nuit et jour dans la chambre du malade.

Mesure de désinfection.— 10. Les matières rendues à la suite de quintes de toux ou de vomissements seront désinfectées à l'aide d'une solution contenant 50 grammes de chlorure de zinc ou de sulfate de cuivre.

Les linges, vêtements, etc., souillés par le malade, seront immédiatement lavés par une de ces solutions, puis plongés dans l'eau maintenue bouillante pendant une heure au moins.

Les cuillers, tasses, verres, etc., ayant servi au malade, devront, aussitôt après, être plongés dans l'eau bouillante.

20. Qu'elle que soit l'issue de la maladie, la désinfection de la chambre est indispensable. On fera des fumigations de la manière suivante :

Après avoir fermé toutes les ouvertures on placera sur un lit de table une terrine contenant des charbons ardents sur lesquels on mettra une quantité de soufre concassé proportionnelle à la capacité de la pièce (20 grammes par mètre cube).

La chambre restera close pendant vingt quatre heures, puis sera largement aérée.

Les vêtements, linges, draps et couvertures ayant servi au malade seront désinfectés, avant d'être renvoyés à la lessive, avec une des solutions indiquées précédemment.

Les matelas seront ouverts et laissés dans la chambre pendant la fumigation.

BIBLIOGRAPHIE.

Les cours d'eau publics de la ville de Roulers par VAN DEN BERGHE.—1884.

Fognatura con fosse essicanti par le Dr. GIULIO GAXA.—Torino 1884.]

Le Nice idee sulla fognatura di Torino par le Dr. GIULIO GAXA. Torino 1885.

L'ufficio d'igiene di Padova par le Dr. FRANCESCO FANZAGO.—volume in-8.—

Notice sur les hopitaux en tôle d'acier embouties (système Joseph Darcly) par le Dr. JULES FELIX.—in-folio avec plans.—Bruxelles 1884.

Des maisons hospitalières destinées au traitement des enfants faibles et scrofuleux des classes pauvres ; des maisons de santé à la campagne ; des maisons de convalescence et des colonies de vacances par le professeur UFFELMENN. — Traduction de l'Allemand par le Dr. H. GILSON.—brochure in-8.—Paris 1884.—Alcan Editeur.—

Premières notions d'Hygiène par le Dr. J. RENGADE.—volume in-12.—Paris 1885.—Ducroq Editeur.

Catologue officiel du Musée d'Hygiène de Turin.—brochure in-8.—Torino 1885.

De la fréquence et de la répartition de la fièvre typhoïde dans Paris par le Dr. MARTELLIÈRE.—brochure in-4 avec planches.—Paris 1884.

Du traitement à domicile dans le IV^{ème} arrondissement de Paris pendant l'année 1884.— par le Dr. O. COMMEAGE.—brochure in-8.—Paris 1885.—Asselin, Editeur.

La vaccinazione autunnale nel circondario di Grosinone (Roma) nell'anno 1884 e storia di un'epidemia di vajuolo nel comune di Maenza par le Dott. GIUSEPPE BADALONI.—brochure in-8.—Milano 1885.—Tipographica di Luigi Marchi.

Le Morie di Napoli ed il codice che le protegge, note par GIULIO C. A. MELISURGO brochure in-8.— Napoli 1884.— Tipografia de Giannini et Figli.

Pareri e Iomenti sulla fognatura di Napoli par GIULIO C. A. MELISURGO.— brochure in-8.— Napoli 1885.— Tipografia de Giannini et Figli.

Les eaux d'égout à Paris, par CHS JOLY.

Cette brochure a été rédigée en réponse aux trois questions suivantes qui font partie du programme préparé pour le congrès de botanique et d'horticulture d'Anvers qui s'ouvre le 1er. Aout prochain.

Voici ces trois questions :

De l'utilisation des eaux d'égout dans les grandes villes.

Quels sont les résultats obtenus dans les divers pays ?

Quels sont les moyens à mettre en œuvre pour généraliser la pratique du Lewage.

L'Auteur est partisan du tout à l'égout et approuve le projet des Ingénieurs de la ville qui veulent envoyer les eaux vannes dans la plaine d'Achères. Partisan nous mêmes du tout à l'égout nous croyons que M. Joly fait erreur en approuvant le projet. Il y a chaque jour à Paris environ de quatre à cinq cent mille mètres cubes d'eaux vannes ; or Gennevilliers qui est un champs d'épuration à 600 hectares en superficie, Achères en aura environ 1800. Ce sont là des terrains beaucoup trop petits.

Les hygiénistes allemands, le Reichgesundheitsamt (Direction impériale de la santé) ont prescrit une superficie de un hectare par 2000 habitants, il faudrait donc pour Paris une surface de 10.000 hectares. Les terrains de Gennevilliers et d'Achères sont loin de posséder cette superficie si on veut utiliser toutes les eaux d'égout, Achères ne tardera pas à devenir un véritable cloaque et les eaux nées ne se purifieront pas. Certes le

projet des ingénieurs est un progrès sur ce qui existe actuellement mais ce progrès n'est pas suffisant. Nous sommes tout à fait de l'avis de notre savant Collègue de la Société française d'Hygiène, quand il dit que les eaux vannes doivent être employées par la culture.

Nous approuvons et conseillons de méditer les lignes suivantes qui terminent cette intéressante brochure :

“ Un jour viendra où l'on comprendra que dans les villes, s'il faut payer pour amener des eaux pures, il faut payer une deuxième fois pour éloigner les eaux vannes et pour les empêcher de nous nuire : ici interviendra la culture qui fera apparaître la richesse là où était la maladie et la stérilité. Que les municipalités ne l'oublient pas ; ce qu'elles dépenseront en aménagement d'eaux et en égot, elles le retrouveront dans l'accroissement de la longévité humaine et dans le budget des hôpitaux. ”

A. HAMON.

9 juillet.

RECETTE POUR PREVENIR UNE MALADIE CONTAGIEUSE.

Une bonne recette pour prévenir la contamination d'une maladie contagieuse :

R. Goudron de Norwège	8 onces
Huile de Térébentine	2 “
Acide phénique	1 “
Thimol	½ “

Mettez en quelque peu dans une soucoupe que vous placez sur le feu (au dessus d'une lampe) afin d'en obtenir une douce ébullition.

AU ROI DES ANNONCEURS.

Le meilleur compliment à faire au *au roi des annonceurs*

I. A. BEAUVAIS

c'est d'aller le voir et d'échanger des billets de Banque contre les vêtements qu'il confectionne avec un goût véritablement artistique et qu'il vend à des prix défilant toute compétition.

En vous adressant à cet aimable citoyen dites : "Je suis abonné au *Journal d'Hygiène Populaire*" et le tour sera joué. Il vous vendra des vêtements de qualité convenable pour conserver votre santé.

I. A. BEAUVAIS,

NOS. 2024 ET 2028, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

GEO. DAVELUY,

Comptable et Courtier d'Assurance,

1618, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

SPECIALITE: REGLEMENT D'AFFAIRES DE FAILLITES.

AUX GOURMETS ! ! !

Connaissez-vous L. MEUNIER, le jeune et entreprenant restaurateur de la Rue Notre-Dame ?

Si, non, faites comme moi, allez et dégustez les mets si bien apprêtés et les liqueurs fines qu'il sert avec une profusion vraiment princière.

Si, oui, vous faites comme les gens de gout vous allez dîner au

RICHELIEU RESTAURANT,

1564, Rue Notre-Dame, Montréal,

L. MEUNIER, Propriétaire,

EXTRAIT DE BŒUF DU PROFESSEUR LISTON.

Tonique reconstituant par excellence.

Cet extrait est la **MEILLEURE** préparation du continent américain.

Il est **CLAIR, LIMPIDE** et ne produit **AUCUN DEPOT**.

D'une digestion facile, il n'occasionne pas cette chaleur fatigante causée par les préparations du même genre.

Spécialement recommandable aux malades, aux convalescents et à toutes les personnes qui par devoir ou par plaisir sont dans le cas de veiller tard,

AGENTS POUR LA PUISSANCE,

DUFRESNE & MONGENAI,

EPICIERS,

1621 RUE NOTRE-DAME Montraal.

(MAISON FONDÉE EN 1859.)

HENRY R. GRAY,

CHIMISTE-PHARMACIEN,

NO. 144, GRANDE RUE SAINT-LAURENT,

MONTREAL.

Les Hôpitaux, Couvents, Dispensaires et Médecins sont fournis de Drogues et médicaments de première qualité.

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-
vincial, ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique, Directeur de Bu-
reau des arpenteurs de Québec.

RESTHER, RESTHER & VANIER,

INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,

ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHITECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ECOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne,
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITE LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—Doc-
masie—Substances Pharmaceutiques —Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques — Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

SOUVENIR !

*Nos lecteurs savent qu'il n'y a pas de meil-
leurs souvenirs de famille que la PHOTO-
GRAPHIE de ceux qui nous sont chers.*

*C'est une seconde mémoire du cœur que nous
mettons sous les yeux de nos parents et de nos
amis. Nous leur présentons aujourd'hui un
artiste de talent,*

Monsieur Henri Larin,

No. 18, Rue St-Laurent, Montreal.